**MESSE DE REQUIEM POUR LE CENTENAIRE DU RAPPEL A DIEU**

**DE L’ÂME DE L’IMPERATRICE EUGENIE**

 Le panonceau installé par la ville de Paris sur le côté de la devanture de notre église Saint-Eugène afin de donner quelques informations historiques et architecturales succinctes aux touristes de passage, indique que l’empereur Napoléon III souhaitait faire construire une église dédiée à saint-Eugène en souvenir d’Eugène de Beauharnais, son oncle. Il est vrai que l’empereur des français avait une grande estime pour le fils de Joséphine de Beauharnais. Ainsi, Il fit donner en 1857 le nom de « boulevard du Prince Eugène » à l’une des grandes artères percées par le baron Haussmann dans le 11ème arrondissement, boulevard qui en 1870 sera malheureusement renommé « boulevard Voltaire ».

 Cependant, il est un autre fait, tout aussi important, si ce n’est plus, qui n’a pas échappé à l’esprit de ceux qui se sont penchés sur l’origine de notre église et qui est le lien qui relie notre paroisse au souverain de l’époque, là, via une autre personne qui lui était très chère, à savoir son épouse l’impératrice Eugénie.

 Certains esprits critiques ont pu penser, a priori à juste titre, que l’hypothèse était bien cavalière, car il était plus simple de rattacher directement le prénom de l’impératrice au patronage d’une sainte Eugénie : soit sainte Eugénie de Rome morte martyr vers l’an 260 et fêtée le 25 décembre ou encore sainte Eugénie d’Alsace, abbesse au monastère du Mont Saint-Odile, décédée en 735 et fêtée le 16 septembre.

 Or il n’en est rien, car si l’esprit critique permet bien des fois de débroussailler le terrain des questions épineuses en matière historique, il peut aussi, manipulé sans précaution, être une arme redoutable qui provoque de nombreux dommages dans le jardin de la vérité. D’abord, il ne nous faut pas oublier d’une part, que l’Impératrice Eugénie était d’origine espagnole et d’autre part que saint Eugène, avant de venir en Gaule et d’y être martyrisé à Deuil-la -Barre, avait évangélisé l’Espagne et avait été évêque de Tolède où son corps fut transféré au XVIème siècle après avoir reposé durant de long siècles à l’abbaye de Saint-Denis. Ensuite, un élément matériel permet de trancher nette la question : il s’agit d’une médaille en laiton datant du 2nd Empire et frappée en l’honneur de la fête de l’impératrice Eugénie. Sur l’avers de la médaille est représentée l’effigie de l’Impératrice, côté gauche, et sur le revers est gravé l’inscription suivante : « Fête de sa Majesté l’Impératrice Eugénie, 15 novembre »

 Or, nous savons tous, ici, que le 15 novembre est la fête de saint Eugène, évêque de Paris et patron de notre paroisse. Ainsi le saint patron de l’impératrice est bien saint Eugène, le saint patron de notre paroisse et que celle-ci fête avec faste chaque année à la date du 15 novembre.

 De plus, comme nous le rapporte M. Gérard Jubert, l’historien de noptre paroisse, dans son magnifique livre « Saint-Eugène au Faubourg Poissonnière », le 1er architecte, Adrien Luçon, pressenti pour la construction de notre église, et donc à l’origine du projet, mentionnait dans son testament « les plans qu’il avait composés pour l’église Saint-Eugène, patron de l’Impératrice » (p. 31). L’intention explicite de la personne qui est au principe de la construction de l’église fut d’honorer à travers saint Eugène l’épouse bien-aimée de l’Empereur dont les noces venaient d’être célébrées peu de temps auparavant.

 Certes, comme le fait remarquer M. Gérard Jubert : « Si Saint-Eugène avait implicitement pour marraine l’impératrice Eugénie, étant placé sous le vocable de son saint patron, nous n’avons cependant, au cours de nos recherches, rencontré aucun document, en admettant même que celui-ci existe, prouvant une attention particulière et un geste particulier de l’impératrice à l’égard de notre église ». (p.152). Et, l’auteur notait plus loin : l’empereur et l’impératrice ne sont jamais venus à Saint-Eugène (p.254).

 En fait, si l’on essaye de trouver une trace historique et concrète mettant en relation la famille impériale avec notre église, le seul événement qui soit parvenu à notre connaissance, s’est réalisé par l’intermédiaire de notre orgue. Celui-ci, en effet, avant d’être béni et inauguré en notre église le 9 mai 1856, avait eu l’honneur de participer à l’exposition universelle qui se tint au palais de l’industrie durant l’année 1855. « A ce titre, c’est lui qui, le jour de l’inauguration, joua les hymnes lors de l’arrivée de l’empereur et de l’impératrice » (ibid. p.190). Comment ne pas entrevoir dans cette rencontre providentielle, dans cette ambassade de notre orgue auprès de celle qui est à l’origine du nom de notre paroisse, un signe prophétique annonçant la place privilégiée que la musique sacrée tiendrait dans la sainte Liturgie paroissiale.

 C’est sur la base de tous ces faits, qu’un lien affectif s’est développé, reliant la paroisse Saint-Eugène à l’impératrice Eugénie. Ce lien mystérieux, qui s’enracine dans l’inconscient de la mémoire communautaire de la paroisse, transcende l’analyse historico-critique pour en dévoiler les dimensions inconnues car cachées en Dieu et révélées aux petits, i.e. à ceux qui sont capables de comprendre les desseins divins que la raison humaine a trop tendance à mépriser car échappant à l’esprit dit scientifique qui enferme le savoir dans le cadre étroit du documenté, de l’archivé, du certifié et authentifié.

 Certes il ne s’agit pas de tomber dans l’excès inverse que nous venons de dénoncer, en méprisant le travail méticuleux et courageux des historiens qui, lorsqu’ils sont honnêtes, contribuent à l’œuvre de vérité, mais il s’agit d’ajouter un point de vue qui, comme tout point de vue authentique, apporte sa part de vérité, qui vient compléter d’autres points de vue et qui permet de porter alors un regard réellement chrétien sur l’histoire, i.e. un regard non purement humain, horizontal, desséché et sans profondeur mais qui intègre dans la simplicité du regard des éléments que l’intuition du cœur lui communique afin d’être plus conforme, plus adéquat au regard miséricordieux du Créateur sur les événements qui se déploient sous ses yeux dans le temps.

 Alors, là aussi, d’aucuns, esprits grincheux et critiques, diront : cette présentation esthétique de l’histoire est très agréable à l’esprit mais le rempli d’une joie bien naïve pour ne pas dire enfantine : aussi tout cela n’est pas sérieux. Certes l’histoire scientifique ne peut se satisfaire que des documents matériels. Cependant, nous le savons, nous chrétiens, Dieu est le seul maître de l’histoire, et la réalité, à laquelle Dieu communique l’être, ne peut se comprendre en faisant fi des arrière-fonds cachés, comme nous le montre par exemple l’histoire de sainte Jeanne d’Arc ou celle des apparitions de la Vierge Marie à Fatima. Les liens les plus profonds sont cachés aux yeux du monde : quel est le lien le plus intime si ce n’est celui de l’embryon et avec sa mère, lien pourtant caché dans l’intimité du sein maternel mais où des merveilles se réalisent. Si les arrière-fonds de l’histoire ne nous sont pas directement matériellement accessibles, le Seigneur, conscient des limites de notre Intelligence et des exigences de la raison humaine, nous donne des signes qui les authentifient. A nous de savoir les percevoir et les accueillir.

 Ainsi, pour prendre un exemple parmi tant d’autres, je vous avouerai que ce n’est pas sans un réel contentement intérieur, que j’ai constaté que les 2 Evangiles de la forme ordinaire et extraordinaire de dimanche dernier, qui gouverne cette semaine que nous concluons par cette Messe de requiem, invitaient clairement à cette vision de l’histoire : « Père Seigneur du Ciel et de la Terre, je proclame ta louange : ce que Tu as caché aux sages et aux savants, Tu l’as révélé aux tout-petits. Oui, Père, Tu l’as voulu ainsi dans ta Bienveillance ». (Mt, 11, 25). Et dans la Messe tridentine, dimanche Jésus disait à saint Pierre : « ce n’est ni la chair ni le sang qui t’ont révélé ceci mais mon Père qui est dans les Cieux » (Mt 16,17).

 En cette Messe de Requiem pour le centenaire du rappel à Dieu de l’âme de l’impératrice Eugénie, je n’ai pas voulu, dans ce sermon, faire œuvre d’historien, car cela n’est pas de ma compétence, mais y apporter un point de vue de prêtre, de vicaire qui, arrivé il y a moins d’un an, est tombé sous le charme de la vie paroissiale et qui découvre avec ses yeux sacerdotaux l’histoire sacrée de cette paroisse bénie de Dieu.

 J’utilise l’expression « histoire sacrée » car les mots de légende comme celui de mythe, ont pris dans notre culture actuelle marquée au plus profond d’elle-même par l’idéologie positiviste, un sens très péjoratif plus ou moins synonyme de fable, d’historiette pour enfants. Il nous faut sortir de cette perspective réductrice et iconoclaste qui nous prive des véritables dynamiques de l’histoire et qui fait que malheureusement bien des historiens sont des étrangers dans leur propre domaine.

 Le contexte historique de la construction de notre église sous le 2nd Empire a permis, les décennies passant, je ne dirai pas de construire, mais de laisser se dévoiler et se développer dans le cœur des paroissiens cette belle légende, au sens noble du terme, i.e. étymologiquement, ce qui doit être lu pour saisir le Dessein de Dieu, cette histoire sainte, histoire, qui tout en intégrant les éléments des historiens, y découvre le plan invisible de Dieu car enraciné en Dieu, le Seigneur et Maitre de l’histoire. La Providence divine a permis et voulu cette Messe de Requiem afin de nous le rappeler.

 Aussi, pour toutes ces raisons, et bien sûr, pour bien d’autres qui nous restent pour l’instant encore cachées dans le Cœur de Dieu, la paroisse Saint-Eugène est heureuse de prier ce matin pour le repos de l’âme de l’impératrice Eugénie et de solenniser cette Messe afin que dans la Gloire de Dieu, elle intercède auprès de notre saint Patron commun, saint Eugène.